

hélas, les victimes malheureuses de ce torrent destructeur.

Et on devine sans doute pourquoi ils reviennent le cœur si joyeux. C'est qu'ils ont l'assurance que leurs champs leur donneront en les cultivant le pain quotidien. Je parle ainsi parce que je suis persuadé que c'est surtout dans la classe agricole que se font sentir davantage ces effets.

Amis, formons ensemble une nouvelle "Ligne du Bien public," et efforçons-nous de détourner nos compatriotes de ces idées d'émigration. Et souvenez-vous bien que ce sera pour nous une satisfaction et même une gloire d'autant plus grande que ceux qui se sont laissés entraîner, viendront plus tard nous dire que nous avions grandement raison.

Peut-être que l'expérience et les nombreux et tristes exemples de chaque jour seront un remède efficace et puissant contre ces maladies (permettez-moi le mot). Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi!

CANADIEN.

Waterloo, 8 octobre 1886.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite)

Le cheval primitif.—Voici la définition que nous donne M. Eugène Gayot sur le cheval primitif, c'est-à-dire cheval-père, type, prototype de l'espèce :

"Aucune recherche, dit M. Gayot, n'a pu dissiper encore les ténèbres qui enveloppent ses commencements.

"L'opinion qui a cours—une opinion parfaitement erronée,—veut que le cheval primitif soit le cheval noble d'Arabie dont la noble description, donnée par Job, convient encore au coursier qui monte de nos jours l'émir du désert. A n'en pas douter, celui-là est bien le type de l'espèce, la copie exacte et fidèle du premier cheval qui ait existé. Il a passé d'âge en âge, à travers les générations, sans éprouver ni affaiblissement ni détériorations, aucune modification quelconque des facultés primordiales. C'est encore, et de tous points, l'œuvre du Créateur, c'est-à-dire le premier cheval du monde, sous le rapport de la beauté extérieure et des qualités intimes. Tout ce qui s'en éloigne a nécessairement perdu; tout ce qui n'est pas lui-même a subi les effets de la dégénération, loi fatale, à laquelle aucune influence ne peut soustraire le cheval qui ne vit plus dans son milieu de prédilection. Ce dernier, au contraire, se conserve toujours pur, toujours intact, pour répéter dans tous les siècles le prototype général de l'espèce qui, elle, est à l'abri de la dégénération, comme tout ce qui a une durée indéterminée. Aucuns soins, aucune attention, n'ont jamais rien pu sur sa nature; aucune qualité, aucune aptitude, n'ont pu être ni modifiées ni accrues en lui; il est resté, il restera toujours ce qu'il a toujours été; il offre aujourd'hui, comme il a offert dans le passé, comme il offrira dans l'avenir, l'empreinte originale, rien de plus, rien de moins: il est, en un mot, la reproduction pure et simple, mais entière et absolue, de la perfection native; c'est en tout le cheval de la

nature, dont le type est invariable dans sa cause première, dans son essence.

"C'est là, nous le répétons, une grossière méprise. Nul n'a su fixer le véritable siège de l'espèce du cheval; les plus habiles n'ont pas osé dire qu'il existât en aucun lieu, sur aucun point du globe, des chevaux qu'on pût à bon droit qualifier sauvages, qu'on pût donner comme les représentants du type spécifique de l'espèce. On n'a trouvé errants, vivant en troupeaux libres, soit en Amérique, soit dans la grande Tartarie, dont on a généralement fait le berceau de l'espèce, que des chevaux provenant d'individus accidentellement échappés à la domesticité. Tous ont présenté, notez bien ceci, un caractère de déchéance qui ne répond pas à l'idée de perfection qu'on a si étroitement attachée à l'existence du cheval-père.

"La vérité est que le cheval noble d'Arabie, tribu d'ailleurs peu nombreuse et très distincte parmi la population chevaline de la contrée, est la perfection du cheval primitif soumis depuis des siècles à des soins tout particuliers, à une culture très rationnelle et très attentive dans un milieu et dans des circonstances parfaitement favorables au développement concentré, à l'exaltation justement pondérée de toutes les qualités inhérentes à l'espèce même du cheval. Il est la plus haute expression des besoins qu'il a été appelé à remplir au sein d'une civilisation immuable, pourrait-on dire, ce qui l'a fait invariable comme elle et a mis en lui, à un degré éminent, les deux traits caractéristiques du type—l'homogénéité et la constance qui donnent le pouvoir héréditaire par excellence.

"Ces qualités, ces dons précieux dus aux soins intéressés de l'homme, ont fait élever le produit de son industrie au niveau d'un chef-d'œuvre de la création, et l'on s'est habitué à voir dans le cheval arabe pur que le cheval de la nature. Nous le voulons bien si l'on s'accorde avec nous sur ce fait: le véritable état de nature, pour tous les êtres, est le plus haut point de perfectionnement où ils peuvent atteindre.

"Il est donc permis de définir le cheval étudié par le naturaliste—un être de raison, ou plutôt un être multiple, doué par la pensée de toutes les qualités et de toutes les perfections propres à l'espèce. Quand on l'individualise ainsi, il faut bien reporter à cette dernière tous les mérites dont on se plaît à parer le premier cheval, et notamment la faculté non partagée, le pouvoir de résister à toute déchéance. A cette hauteur de vue, il ne nous répugne pas, loin de là, d'admettre l'idée de la non-dégénération attachée, comme un attribut spécial, au cheval primitif qui revit entier dans la race arabe pure, au cheval-père, être collectif représentant l'espèce entière dans toute sa richesse primitive, dans toute la puissance d'une organisation constante et immuable.

"Lors donc qu'il est de noble extraction, et quand d'ailleurs il est exempt des vices de formes qui peuvent souiller l'individualité la plus brillante sous le rapport de l'origine, le cheval arabe résume plus qu'aucun autre cet être collectif que nous venons de nommer, et présente certainement l'image la plus heureuse, le modèle le plus parfait du type même de l'espèce. La race est supérieure à toutes les autres, parce qu'elle est l'expression de la plus haute condition à laquelle puisse arriver l'espèce, parce qu'elle a